LE PREMIER MAI

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le salut de la C. G. T.

M. NEUMAYER apporta le salut de la C.G.T. du groupe central de Paris. « Les fonctionnaires, dit-il, sont venus à vous pour s'unir dans le cadre du syndicat et dans le désir de voir l'avènement d'une société meilleure ».

M. Neumayer évoqua le souvenir des victimes de l'action syndicale en de sanglantes représailles. Il conclut : « Restons dans le cadre de la C. G. T. pour la défense de la loi de huit heures, pour les assurances sociales avec des caisses gérées par nous-mêmes, pour l'œuvre d'organisation de la paix dans un meilleur avenir de l'Humanité ».

Le discours de M. Bracke

M. BRACKE-DESROUSSEAUX, député du Nord, termina la série des discours.

« Vous êtes entrés aujourd'hui, dit-il, dans votre maison, dans cet Hôtel de Ville que vous donnerent les municipalités Gustave Delory et Roger Salengro, et dont certains émettent la prétention de vous expulser.

» Ce fut la pensée de Gustave Delory, de construire un Hôtel de Ville qui fût vraiment une maison commune.

» Cette œuvre, grâce à Roger Salengro, est maintenant réalisée

« Je dis que la classe ouvrière ne peut pas laisser entrer dans cette Mairie ces adversaires, ses ennemis de toujours.

» Je me souviens des Premier Mai sanglants d'autrefois, j'évoque leur tragique mémoire en accord avec M. Neumayer, qui y fut à mes côtés, aux côtés de Gustave Delory. Souvenons-nous de cela et, tous unis, Syndicats, Coopératives, Parti socialiste, groupons-nous pour la victoire, dans une même unité ouvrière. Vive Lille ouvrier ! Vive le Parti ! Vive la Mairie au pouvoir des travailleurs de toutes catégories ! »

C'est par le chant de l' « Internationale » que se clôtura cette réunion imposante.

Le cortège communiste

Le parti communiste et les syndicats de la Bourse du Travail unitaire avaient hier à 9 h. 30 convoqué leurs membres à l'ancien siège, rue du Molinel.

A 10 heures, un cortège de 800 personnes environ, précédé de quelques drapeaux de syndicats, se mettait en route sous la conduite de MM. Gilbert Declercq, adjoint au maire d'Hallluin ; Wallard, secrétaire de la Bourse du Travail unitaire.

Entre ceux-ci et le gros du cortège deux pancartes portaient imprimés ces appels : « Contre les visées impérialistes ; défendons la révolution russe ; jeunesses ouvrières, défendez vos salaires pour de meilleures conditions de travail. Pour un véritable apprentissage, adhérez aux Jeunesses Communistes et à son syndicat ».

Au chant de la « Jeune Garde », de « Révolution » et de « L'Internationale », par les rues d'Arras de Courmont, la place de Tréviste et la rue Philippe-de-Comines, les manifestants se rendirent au siège de la nouvelle Bourse du travail unitaire décorée de larges banderolles rouges et successivement prirent la parole : MM. Wallard, secrétaire de la Bourse du travail unitaire de Lille ; Mme Yvonne Bouquet, déléguée de la C.G.T.U. de la Seine et G. Declercq, d'Hallluin.

Un meeting interdit par le Préfet du Nord, se tenait quand même

Les communistes, au préalable avaient demandé au maire de Lille qui la leur avait accordée l'autorisation de faire un meeting, que M. le Préfet du Nord, avait par la suite interdit.

M. Wallard, organisateur de la manifestation, avait en conséquence, lundi dernier, promis à M. Coissard, chef de la Sûreté de respecter les ordres de M. le Préfet. « Je désirerais simplement qu'on m'accorde deux minutes à l'issue du cortège pour remercier nos camarades » demanda M. Wallard et cela lui fut accordé.

Les discours traînant en longueur — la circulation était interrompue depuis déjà vingt minutes — M. Coissard s'en fut trouver le secrétaire de la Bourse unitaire et l'invita à cesser ce meeting. M. Declercq ne l'entendit pas ainsi et déclara « nous parlerons jusqu'au bout ».

M. Coissard fit alors avancer ses agents vers les manifestants pour les disperser.

Un premier assaut contre la police

Avec patience et délicatesse même — nous avons constaté — le chef de la Sûreté de Lille et ses agents poussaient les communistes vers les rues avoisinantes. C'est alors qu'une première bagarre éclate. A coups de poing et de pied les huit cents manifestants se ruèrent contre les agents de police lesquels sans sourciller reçurent l'assaut.

Le gendarmerie reçue à coups de chopes, de bouteilles, de chaises et de couteaux

M. le capitaine de gendermerie Thiébaul, son adjudant Sachy et leurs 30 cavaliers arrivèrent alors à la rescousse.

La rue Philippe de Comines est étroite et c'est dans les cafés avoisinants la Bourse unitaire que les exaltés se réfugièrent. La mêlée devint alors générale : après des injures, insultes, des chopes des bouteilles et des chaises furent lancées des fenêtres des cafés et tombèrent drû sur la police et la gendarmerie qui bientôt restèrent maîtresses de la chaussée déblevée ; mais un agent de police a été blessé au cou et le cheval d'un gendarme avait été frappé d'un coup de couteau à l'épaule.

Sept arrestations

Sur sept manifestants arrêtés quatre se virent gratifier de contraventions pour « refus de circulation ». Un cinquième Lenein Marceau, demeurant, 52 rue de Béthune à Loos sera poursuivi pour outrages à magistrat dans l'exercice de ses fonctions ; deux autres enfin : Dideiot Théodore, 23 ans domicilié rue Sadi-Carnot, 277, à Hellemmes et Buysschaert Edouard, 41 ans, 11, rue de Madagascar à Fives, repris de justice, plusieurs fois condamné pour vols, désertion, vagabondage spécial, interdiction de séjour, seront déférés au parquet.

QUELQUES FESTIVITES

Au cours de l'après-midi eurent lieu quelques festivités. Citons d'abord le « Grand Prix Cycliste de la Ville de Lille », épreuve sportive dont nous rendons compte par ailleurs, en « Journée Sportive », puis un jeu de paume, Boulevard des Ecoles, des concerts-bals très suivis : 1° Aux Bois-Blancs par les Accordéonistes de Wazemmes ; 2° Jardin de Fives par la fanfare l'Avenir ; 3° Place du Concerl par la fanfare le Réveil Musical du Vieux-Lille.

— De 10 h. 30 à 21 h., des concerts-bals eurent lieu Place Vanhoenacker par la fenfare l'Union et Place Nouvelle-Aventure par la fanfare le Club Amical de Wezemmes.

— De 21 h. à 22 h., place Nouvelle-Aventure, une séance de cinéma en plein air, attira un nombreux public.

— Au cours de la soirée, enfin, l'illumination de la statue Henri Ghesquière, Place Ratisbonne fut fort remarquée.

Dans la Région

A ROUBAIX

Le 1er Mai a été célébré à Roubaix avec éclat. Toutes les usines ont chômé. Dans la matinée les syndicats adhérents à la C. G. T. sont allés s'incliner devant le monument aux victimes du travail.

A midi, les représentants des syndicats cégétistes et les délégations ont été reçus à l'Hôtel de Ville par l'Administration municipale et ont présenté le cahier des revendications. Après un discours de M. Lebas, maire, qui fit l'éloge de l'esprit syndical, un cortège se rendit rue de la Gare, au pied du monument élevé à Jules Guesde.

A TOURCOING

Le chômage a été complet dans les usines de Tourcoing. L'arrêt des tramways, des camions-automobiles et de tous les autres véhicules donnait à la ville un aspect plus monotone que de coutume.

Ajoutons, d'autre part, qu'un concours de pigeons, organisé par le Comité des Fêtes du boulev. de l'Egalité, se déroula avec succès.

Les réunions des organisations ouvrières

Vers 9 h. 30, les différents syndicats affiliés à la C. G. T. U. se réunissaient à leur siège : Bourse du Travail, 105, rue J.-Jaurès, et, en cortège, musique en tête, parcouraient les ruee dee quartiers des Phalempins, du Pont-de-Neuville et de la Croix Rouge, pour rentrer ensuite à leur local, où un meeting devait se dérouler, mais celui-ci n'a pas eu lieu.

De leur côté, les travailleurs des deux sexes membres des syndicats suivants : Alimentation, Bâtiment, Cheminots, Cuirs et Peaux, Employés P. T. T. (agents, employés et ouvriers des lignes), des Métaux, des Services Municipaux, du Textile, des Transports, des Tramways, adhérents à la Bourse du Travail C. G. T., se sont formés en cortège à leur siège et se sont rendus au cimetière principal, devant le monument des victimes du Travail, précédés des bannières syndicales et de l'Harmonie Ouvrière.

Au pied de ce monument, M Pacquet, secrétaire de la Bourse du Travail, a déposé une gerbe de fleurs, a rendu hommage aux morts et a prononcé un disconrs.

La cérémonie terminée, le cortège est rentré au siège, où une conférence sur le programme confédéral et les assurances sociales a été faite par M. Cognez, de l'Alimentation, délégué de la C. G. T., en remplacement de M. Farmet, empêché.

A l'issue de la conférence, qui fait préaidée par M. Pacquet, ayant comme assesseurs MM Lefebvre, du Textile : Kesteloot, dee Cheminote : Costeleyn, des Services Municipaux : Honore, des Tramwaya, l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité :

« Les travailleurs des deux sexes, réunie à la Bourse du Travail Confédérée de Tourcoing, après avoir entendu le délégué de la Confédération Générale du Travail, Cognez, et pris connaissance du projet rectificatif déposé par le gouvernement, le 19 mars 1929, approuvent entièrement la motion votée par le Comité National Confédéral du 28 mars dernier, contre le sabotage des assurances eociales.

» Ils protestent contre les dispositions de l'art. 5, paragr. 7, du projet rectificatif, qui modifie l'administration dee caisses départementales, créant une injustice flagrante, enlevant aux travailleure le droit de gérer, seuls, lee caisses créées par eux.

» Ils demandent au gouvernement et aux législateurs de prendre en considération les euggestions de la C. G. T., à ce eujet.

» Lèvent la séance aux cris de : « Vive la C. G. T. ! »

La manifestation se termina par le tirage d'une tombola.

A VALENCIENNES

La journée d'hier s'est déroulée dans le plus grand calme à Valenciennes. Sur 7.068 ouvriers occupés dans les divers établissements industriels de la ville, on a enregistré 1.137 chômeurs Les services publics ont fonctionné normalement.

A 9 h. 45, un cortège comprenant environ 2.000 manifestants partit de la place d'Anzin traversa, avec musique et drapeaux rouges, les principales rues de la ville et se rendit à l'Hippodrome où plusieurs orateurs appartenant à la C.G.T.U. et au Parti communiste prirent la parole. Le sortie qui s'effectua à 12 h. 30 se fit sans le moindre incident.

Le soir, les Accordéonistes Valenciennois donnèrent concert à 18 heures sur la place d'Armes et la soirée se termina par un bal qui eut lieu au Marché Couvert.

Dans la région, le chômage ne fut que partiel : les festivités organisées par les municipalités furent suivieee par un grand nombre de travailleurs et obtinrent un vif succès.

On ne signale aucun incident.

A DOUAI

Le chômage a été quasi général à Douai et dans la région ; le Premier Mai n'a été marqué par aucun incident fâcheux.

Des organisations ouvrières, seules les unitaire avaient organisé un cortège qui s'est déroulé, précédé de drapeaux et rythmé par des fanfares, de la place Carnot jusqu'à l'Hippodrome, où eut lieu un meeting.

Les syndicats confédérés, qui vont très prochainement organiser une importante manifestation pour l'inauguration de leur nouvelle Bourse du Travail, avaient renoncé à celle du Premier Mai. Et leurs membres se sont rendus à Sin-le-Noble, où ils aeaistèrent à une grande réunion à la mairie.

Après quoi, les travailleurs se réunirent en famille, où assistèrent le soir au concert donné place Carnot et au bal qui suivit sur la Grand'Place.

Ajoutons que l'important service d'ordre qui avait été mis sur pied ne eu à aucun moment à intervenir.

A CAMBRAI

La fête du Travail s'est déroulée de la façon la plus calme. Dans la métallurgie et dans le bâtiment, on comptait quelques centaines de chômeurs.

Des réunions eurent lieu salle de la mairie et se terminèrent sans incident : la première, organisée par les confédérés eut lieu à 14 h. ; la seconde, groupant les unitaires, se tint à 18 heures.

Dans la région d'Avesnes

Le 1er mai s'est passé dans le calme le plus complet à Avesnes. Les ouvriers des filatures ont eu congé. Il n'y eut aucune manifestation sur la voie publique.

A SAINS-DU-NORD, un cortège avec drapeau s'est rendu au Monument aux Morts de la Grande Guerre pour y déposer une gerbe de fleurs.

A FELLERIES, tout s'est passé dans le calme. Un cortège a traversé les principales ruee de la ville et s'est rendu au monument élevé à la mémoire des enfants de la commune morts au champ d'honneur. Aucun incident n'a été signalé.

A DUNKERQUE

Hier, à l'Hôtel de Ville de Dunkerque et au Beffroi, les pavillons flottaient à l'occasion du Premier Mai.

A 8 h., les membres du syndicat unitaire se sont réunie place du Minck et précédée de banderolles rouges, maintenues à chaque extrémité par des bambous et d'une musique, ont traversé les rues sur l'itinéraire qu'ils avaient fait connaître.

C'est à 9 heurea 12 que le cortège, qui groupait un millier de syndicalistes, s'est mis en route et a parcouru les artères.

A 10 heures 40, la manifestation se terminait place de la Gare et les unitaires se rendaient salle l'Avenir, où ils avaient à entendre leurs orateurs.

A 10 heures, un meeting cégétiste a été organisé place d'Armes, par l'Union locale des syndicats ouvriers de l'arrondissement de Dunkerque, M. Terninck, secrétaire de l'Union et Jean, secrétaire-trésorier de la Fédération postale, délégué de la C. G. T. y ont pris la parole.

A 11 heures 15, la séance était levée.

Il n'y eut aucun incident. Dane l'après-midi on suivit le concert et le soir on dansa.

A HAZEBROUCK

La journée fut très calme à Hazebrouck : une réunion eut lieu l'après-midi, à 3 h., dans la salle du Syndicat textile, rue de Merville. M. Dauchy, secrétaire du Textile, présidait.

Ont pris successivement la parole, MM. Joseph Platel, délégué de la C. G. T. ; Ponchaut, secrétaire de l'Union locale des Syndicats ; Darou, délégué du syndicat les instituteurs ; Decoster, délégué du Comité départemental du textile, qui ont entretenu l'assistance des revendications inscrites soit au programme de la C. G. T., soit au programme de l'Union locale des syndicats.

La séance a pris fin par l'adoption d'un ordre du jour réclamant l'application du programme minimum de la C. G. T., repoussant les dispositions additionnelles de la loi concernant la loi des Assurances sociales et approuvant le cahier des revendications qui a été déposé dans la matinée à l'Hôtel de Ville et qui comprend : 1° Mise à la disposition des syndicats ouvriers d'une Bourse du Travail, et d'une salle de réunion ; 2° Constitution d'une Caisse municipale de chômage et d'un Office municipal de placement gratuit ; 3° L'application immédiate de la loi des Assurances sociales.

Des communistes provoquèrent une bagarre à Lens

Cinq gendarmes furent blessés

Pendant que se déroulait à Lens l'imposante manifestation du 1er Mai des confédérés, des unitaires se rassemblaient Place de la Gare, à quelques centaines, tous venus d'Avion, de Montigny-en-Gohelle, d'Hénin-Liétard, de Fouquières d'Hénin-Coupigny, d'Auchel, etc... quelques-uns seulement de Lens. Un cortège se mit en marche et voulut aller à la rencontre des travailleurs lensois ; il se heurtèrent à un barrage de gendarmes rue Thiers qui les empêchs de passer. Les communistes voulurent enfreindre la consigne et se mirent à insulter les gendarmes qui pendant quelques minutes furent débordés ; des pierres furent lancées, des coups de baton tombèrent sur les gendarmes. L'arrivée de renforts avec le capitaine Courtellin en tête rétablit l'ordre et les menifestants furent canalisés par les rues de la Paix et Gambetta jusqu'à la salle de l'Alhambra où ils tinrent une réunion.

Au moment du passage des confédérés sur la place Jean-Jaurès, les unitaires tentèrent à nouveau de passer : des pierres furent encore lancées contre les gendarmes dans la rue Michelet.

Au cours de ces deux rencontres cinq gendarmes furent blessés : l'adjudant Thibaut qui porte une plaie à l'œil gauche (coup de brique) et qui eut son casque endommagé : lee gendarmes Gilquin, blessure à l'épaule gauche ; Judas (blessure à la main droite) ; Heuriez blessé au poignet gauche ; Goldin atteint dans le dos et Sérir qui reçut un coup de caillou qui lui traversa la jembière.

A la sortie de la réunion les communistee se regroupèrent et défilèrent jusqu'à la place de la Gare où chacun attendit son train, ce qui prouve qu'ils étaient tous étreners à la ville de Lens.

Trois arrestations dont celle de M. Ramette, secrétaire départemental des unitaires

Dans la soirée au moment où, en gare de Lens, M. Ramette, secrétaire départemental du parti communiste, attendait le train pour la direction d'Avion, où il est domicilié, M. Courtelin, capitaine de gendarmerie vint procéder à son arrestation. Conduit aussitôt au bureau de M. Crépin commissaire spécial il fut longuement questionné, M. Natalelli, sous-préfet de Béthune qui était sur les lieux, assistait à l'interrogatoire. L'arrestation de M. Ramette fut maintenue.

De plus, le nommé Gillet Jean-Baptiste, 40 ans, mineur et sa femme Bourlard Julienne, 39 ans, demeurant tous deux, rue de Lille, à Lens, furent également mis en état d'arrestation pour outrages à la gendarmerie et cris séditieux.

A BETHUNE

La journée du 1er mai à Béthune fut très calme. Le travail s'est effectué presque comme à l'ordinaire. Le matin, des membres du syndicat les F.T.T. ont tenu une réunion à la Bourse du Travail, réunion d'ordre exclusivement professionnelle. Il n'y eut aucune menifestation

Dans les grands centres miniers de Bruay, Auchel, Nœux, Barlin où le chômage était général la journée se passa également dans le calme. Il y eut deci delà des réunions syndicales, des concerts, des jeux de javelots, des concours de pigeons voyageurs, des combats de coqs et les courses cyclistes. En somme la journée ne présenta pas d'autre caractère que celle d'un dimanche ordinaire

A BOULOGNE

La fête des travailleurs s'est passée dans le calme à Boulogne. Dans les usines, aux divers ateliers, chez les cheminots, dans les multiples administrations de cette ville, tous étaient à leur poste. Dans la soirée, un meeting a été organisé sous les auspices des confédérés à la Bourse du Travail. MM. Quillet, Giéret et Carpentier ont pris la parole. De leur côté, les unitaires tinrent une réunion à 20 h. M. Racamonti, délégué des syndicats unitaires de la région du Nord, ainsi que les militants locaux, prirent la parole.

La journée se termina par un défilé qui emprunta les principales artères du centre.

A CALAIS

La journée du Premier Mai a été remarquablement calme à Calais.

Les dockers et vingt ouvriers d'une entreprise chargée des travaux de réparation du bassin Ouest chômèrent.

Il n'y eut aucun autre chômage, notamment dans le tulle, où l'on travaille comme à l'ordinaire et dans le personnel des transports en commun

A SAINT-OMER

Le Premier Mai n'a été marqué d'aucun incident notable, à Saint-Omer, journée calme, pas de chômage, pas de manifestation.

L'Union des syndicats confédérés avait organisé un meeting à 18 heures à la Bourse du Travail, salle des Concerts. M. Cloturier Chopin, secrétaire général de l'Union départementale des Syndicats du Pas-de-Calais, développa le programme de la C. G. T. et les Assurances sociales. De nombreux adhérents avaient répondu à l'invitation de l'Union des Syndicats confédérés et aucun incident sérieux ne vint troubler cette réunion.

Ce que fut la journée du 1er Mai à Paris

La journée du 1er mai à Paris s'est déroulée sans incident grave. 3.500 arrestations pour délits divers ont été cependant opérés. Des dispositions importantes pour le maintien de l'ordre avaient été prises.

Partout, des forces de police étaient à leurs postes, prêtes à intervenir. Dans les grandes usines de la banlieue, le travail fut à peu près normal, sauf à Saint-Denis où le chômage fut presque général.

Une surveillance très active a été exercée à la porte de différents établissements métallurgiques de Saint-Denis, Puteaux, Billancourt, Pantin et Montreuil.

Comme les autres années, ce qu'on remarquait surtout dans Paris dans cette journée du 1er mai, ce furent les innombrables vendeurs de muguet qui offraient la fleur porte-bonheur aux passants et aux midinettes.

Ce qui marqua aussi cette fête du Travail, ce fut l'absence à peu près complète des taxis. Les rues de Paris avaient leur physionomie des jours de fête. La circulation était devenue facile. On recontrait surtout des autobus, car la T.C.R.P. n'avait pas enregistré beaucoup de défections dans ses dépôts.

Le nombre des chômeurs

D'après les renseignements recueillis par la Préfecture de police à 11 heures, le calme n'a cessé de régner durant toute la matinée à Paris, de même qu'en banlieue. On ne signale aucun chômage parmi les cheminots, les employés et ouvriers des transports souterrains, le personnel des imprimeries de journaux, de l'alimentation et des services électriques.

Dans les services publics on compte 10 % de permissionnaires et dans les services des P.T.T. ouvriers; 60 % de permissionnaires ; dans les services des tabacs et allumettes un congé général a été accordé au personnel Dans les autres corporations la situation est la suivante : Bâtiment et taxis automobiles chômage général, métallurgie 80 % d'usines fermées, imprimeries autres que celles des journaux 50 % de chômeurs, produits chimiques 40 %, habillement 20 %, gaz 6 %, ameublement 20 %, chaussures 20 %.

Les individus arrêtés

Les arrestations effectuées s'élèvent à 3.500. Parmi les personnes arrêtées on compte de nombreux étrangers qui seront poursuivis pour défaut de papiers, port d'armes prohibées, infractions à des arrêtés d'expulsion ou d'interdiction de séjour.

Le journal « Le Premier Mai » a été saisi et les crieurs appréhendés.

Parmi les militants appréhendés on compte M. Daniel Renoult, ancien député de Paris, membre dirigeant du parti communiste ; M. Chauveion, Mlle Marie Bréant, secrétaire de la 20e union régionale des syndicats unitaires ; MM. Jots, conseiller municipal du 20e arrondissement ; Bizimuler, maire de Meiakoff ; Lauze fils du maire de Villetaneuse ; Antonin, conseiller municipal de Clichy ; deux conseillers municipaux et l'adjoint au maire d'Ivry, etc...

Sept voitures chargées d'assurer la liaison entre les différents groupes ont été saisies. Parmi ces voitures se trouvaient celles de MM. Marann.e Doriot et Papin, inspecteur général des Coopératives communistes.

Parmi les militants communistes arrêtés se trouvaient encore, MM. Gerchery et Castellaz, conseillers municipaux de Paris ; Birot adjoint au maire d'Ivry ; Guyot, secrétaire des jeunesses communistes; Brard, secrétaire d'un rayon communiste ; Salom, ancien secrétaire du Syndicat unitaire de l'électricité ; Paul Marcel secrétaire du Syndicat unitaire de l'électricité.

Un ouvrier blessé au cours d'une bagarre

A 14 heures, on ne signalait qu'un seul incident. Hier matin, à la Bourse du Travail, deux syndicats, l'un confédéré, l'autre unitaire, tenaient des réunions dans des salles voisines. Plusieurs militants du syndicat unitaire voulurent pénétrer dans la salle occupée par les confédérés. Une courte bagarre s'ensuivit. Un ouvrier fut blessé d'un coup de matraque à la tête ; transporté à l'Hôpital Saint-Louis, le blessé y reçut les soins que nécessitait son état qui, d'ailleurs, n'est pas grave, il a pu ensuite regagner son domicile.

D'autre part, une tentative de débauchage s'est produite devant une usine de fabrication de pneumatiques, à Puteaux. La police est intervenue aussitôt et a dispersé les manifestants.

Une calme après-midi

L'après-midi s'est déroulé sans incident grave. Les rassemblements qui se forment place de la République et sur les grands boulevards sont aussitôt dispersés par la police. La Bourse du Travail est fermée. Les promeneurs regardent défiler, boulevard Magenta, de nombreux camions de la Préfecture, qui transportent à la caserne de la Cité les individus appréhendés.

On confirme que près de 3.500 personnes ont été emmenées dans les commissariats, ainsi qu'à la caserne de la Cité, pour délits divers.

En Province

VERSAILLES. — En Seine-et-Oise, transports normaux. Seule, la métallurgie accuse 30 % de déficit, en y comprenant les usines qui ont spontanément fermé à Puteaux, Sannois, Creil, Meudon, Villeneuve-St-Georges, Corbeil, etc...

A LYON. — Une manifestation projetée par les employés des tramways n'a pu avoir lieu, en raison du faible effectif des protestataires.

A MARSEILLE. — Aucun incident sérieux : peu de chômeurs. Pendant la nuit, des inconnus avaient réussi à accrocher des drapeaux rougee au sommet des clochers de l'Eglise des Réformés. Les pompiers refusèrent de monter chercher ies drapeaux, qui furent descendus par les agents de la sûreté

A NANTES. — Les chiffres de chômeurs sont de 9.471 hommes et 2.450 femmes, sur une population ouvrière de 23.219 hommee et 9.590 femmes.

A LIMOGES, chômage complet ; à **SAINT-ETIENNE,** on compte 46 % de chômeurs ; dans l'arrondissement de **ROANNE,** on en compte 61 % ; cane celui de **MONTBRISON,** 44 % ; à **DECAZEVILLE,** le personnel dee mines a chômé ; le travail fut normal aux hauts-fourneaux.

A BORDEAUX, STRASBOURG, BREST, ROUEN, MONTCEAU-LES-MINES, LE CREUSOT, TOULON, MULHOUSE, NANCY, TROYES le pourcentage des chômeurs a été de 30 %.

A CHARLEVILLE, MÉZIÈRES, SEDAN, ANGOULÊME, la journée a été calme ; des cortèges défilèrent sans incidents.

Happée par une automobile une sexagénaire a été tuée à La Longueville

Mme Oscar Frére, née Maria Preux, âgée de 60 ans, ménagère, demeurant à Heutmont, lieu dit le Blanc Pignon, revenait de chez sa nièce, qui habite La Longueville, lorsque parvenue au lieu dit « Passage du Crapautin », une automobile conduite par M Coquelet, représentant des Brasseries Lecq, de La Longueville, survint et happa la malheureuse à la tête. La mort fut instantanée.

Le chauffeur ramena la victime à l'infirmerie municipale d'Hautmont. Une enquête est en cours.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Jeudi 2 Mai 1929

Soleil : Lever à 4 h. 31 : coucher à 19 h. 5. Lune : Lever à 2 h 9; coucher à 10 h. 45 : dernier quartier à 1 h. 25.

Aujourd'hui : Saint-Athanase. Demain : Inv. Sainte-Croix.

METEOROLOGIE. — Station de Lille : Observations météorologiques faites le 1er Mai 1929. à 18 heures.

Baromètre : 757 mil. 4 ; hausse depuis la veille : 18 heures : 4 mil. 6.

Thermomètre : Fronde : 8.8 ; minima : 6° atteint à 5 h. 30 ; maxima : 10.7 atteint à 16 h.

Etat hygrométrique : 69 ; Hauteur d'eau tombée depuis la veille à 18 h. : gouttes ; Direction du vent : Nord-Est ; Force : modérée ; Direction des nuages : Nord-Nord-Est ; Etat du ciel : couvert.

Temps probable pour jeudi : Frais, quelques pluies.

Office national : Temps médiocre, ciel couvert ou très nuageux avec quelques ondées intermittentes suivies d'ondées et d'éclaircies, vent de Sud passant à Ouest, 4 à 7m., minimum de température sans changement.

DEUIL. — Nous apprenons le décès survenu dans une maison de santé de Paris, de Mme Veuve LESY, mère de M Jean Lesy, conseiller de Préfecture du Nord. Les funérailles auront lieu en Corse, son pays natal

LE DEPART DE M. JAUMARD, DE LA PREFECTURE DU NORD. — M. A. JAUMARD, chef de bureau à la Préfecture du Nord, étant admis, après plus de 35 ans de services, à faire valoir ses droits à la retraite, le personnel de la deuxième Division s'est réuni dans un des bureaux et a tenu à exprimer les regrets occasionnés par le départ de ce chef estimé. M. Jaumard a toujours su exercer ses fonctions avec le plus grand intérêt et montrer à l'égard du public la plus grande affabilité et une extrême obligeance. Il quitte ainsi l'Administration avec l'estime de ses chefs, l'affection de ses collègues et de ses subordonnés.

UNE RECEPTION EN L'HONNEUR DE M. Louis HUDELO A NICE. — A l'occasion du passage à Nice de M Louis Hudelo, l'Association amicale de la région du Nord, sur la côte d'Azur a organisé, en l'honneur de l'ancien et distingué Préfet du Nord, une réception qui s'est déroulée dans les Salons du Savoy (Promenade des Anglais).

De très nombreux sociétaires avaient répondu à l'appel de leur bureau.

Remarqué dans l'assistance MM. le docteur Guillanme, président ; Coeur, Henry et Playoust, vice-présidents ; François, secrétaire ; Blin, inspecteur général honoraire des P.T.T., trésorier ; Bericke, Dupre, docteur Lagache, Manserre, Simon, membres du Bureau ; Lefranc, directeur honoraire du Cabinet du Préfet de police, ancien collaborateur de M. Hudelo ; Cacan, Christophe Pérot, Fremaux, commandant Gentit, Lefeune, Lemaître, Musso, Schmitt, Specque, Tabourey, etc., etc..

Une conversation générale et pleine de cordialité s'engagea tout d'abord. Puis à l'heure du champagne, le docteur Guillanme retraça la brillante carrière de M Hudelo et en termes élevés, fit l'éloge du grand Préfet qui sut, en pleine période de reconstitution, donner une vigueur, un élan extraordinaire à son administration. Il termina en assurant M. Hudelo de la reconnaissance durable de ses administrés et du souvenir fidèle qu'ils lui gardent même lorsqu'ils résident sur la Côte d'Azur.

A son tour, M. Blin traduisit comme il convenait la joie l'émotion aussi qu'il éprouvait à se retrouver auprès de son ancien Préfet et lui renouvela tous ses sentiments d'affection très vive et proposa de lever les verres en l'honneur de M. et Mme Hudelo du jeune ménage du docteur Hudelo leur fils et de leurs petits-enfants.

Enfin M Hudelo après avoir remercié les préfectoraux du Nord sur la Côte d'Azur de leur si cordiale et si courtoise réception se mit à dire combien il lui avait été agréable de faire de l'Administration dans un département où l'énergie la ténacité, la volonté de travail des habitants étonnaient et méritaient tous ce que l'on pouvait concevoir ailleurs : quel spectacle réconfortant présentait aujourd'hui le Nord reconstitué après toutes les formidables dévastations quel apport impressionnant ce département fournissait maintenant chaque année au budget général de l'Etat sous forme d'impôts.

En terme délicat il évoqua ensuite les souvenirs que faisait revivre dans son esprit la présence de ses deux anciens collaborateurs M Blin directeur régional des P.T.T. à Lille et M Tétrane son chef de Cabinet à la Préfecture de police à Paris.

L'heure de la séparation étant venue chacun se retira en emportant l'impression que M. Hudelo fut un grand Préfet dans toute l'acception du mot et un homme au cœur ardent et dans l'ame ses compatriotes du Nord gardent toujours une très grande place.

LE TOUR DE FRANCE (Automobile et Motocycliste)

Les concurrents de cette épreuve organisée sous le patronnage du « Journal » et du « Réveil du Nord » sont arrivés à St-Brieuc

Le Tour de France automobile et motocycliste organisé sous le patronage du « Journal » et du « Réveil du Nord », se poursuit au milieu de l'attention générale d'une foule de sportifs qui suivent avec un intérêt grandissant les diverses phases de cette compétition, dont les routes de France sont le théâtre depuis le 20 avril.

Hier matin, les concurrents, qui avaient participé, la veille au meeting-exposition du Nord, ont repris le guidon ou le volant pour couvrir les 450 kilomètres qui séparent la ville de départ de Saint-Brieuc.

Cette étape fut coupée à Nantes par une halte-exposition, qui obtint un beau succès. Nombreux furent en effet les sportifs qui défilèrent dans le parc fermé où ils pouvaient examiner à leur aise lee machines des concurrents.

Ceux-ci reprirent d'ailleurs bientôt la route pour courir la seconde partie de l'étape, longue et difficile, au cours de laquelle les moteur firent, une fois de plus, preuve de l'excellence de leur fabrication.

La journée d'aujourd'hui sera consacrée à l'exposition des véhicules en parc fermé.

Les épreuves de démarrage à froid et celles de côte compteront pour les coupes challenges et pour les coupes régionales de Bretagne.

L'étape Niort-Saint-Brieuc

59 concurrents sont arrivés à Saint-Brieuc. Ont abandonné : Motos 250 cmc, Leroy, sur Royal Sport au contrôle de Vannes ; Voitures 2 litres, Raymond Siran, sur d'Yrsan, qui avait déjà abandonné à la fin de la deuxième étape du jour et qui participait depuis aux coupes régionalee. Etape très dure, pénalisations nombreuses. Erreur de parcours à Bressuire.

Sunlight Savon

(VOIR ANNONCE EN 7e PAGE)

Roubaix

BUREAUX : 45, Rue de la Gare (Téléph. 9-51) — DEPOT DE VENTE : 78, Grande-Rue

Le Premier Mai à Roubaix

La fête du Travail a été célébrée dans notre ville avec un particulier éclat. Un programme de festivités, étudié pour donner satisfaction à tous lee quartiers de la cité, s'est déroulé au milieu de la joie générale.

Cette fête du 1er Mai, qui, autrefois, avait je ne sais quel caractère d'épouvante, est entrée tout à fait dans nos habitudes. Et il n'y a pas d'incident à signaler. Elle coïncide, du reste, avec l'affirmation de la belle saison et des fleure de muguet dont les gracieuses clochettes émergent d'un nid de verdure et s'inclinent au haut de leurs frêles tiges.

Il ne peut germer de pensées mauvaises dans aucun esprit, quand le printemps éclate, qu'il chante dans lee airs son hymne d'éternelle jeunesse et que la fleur de bonheur, le muguet de mai, cueillie dans les bois, est dans toutes les demeures et pare le corsage dee jeunes fillee.

Aussi, la ville est-elle calme. D'un calme complet. C'est le 1er Mai !

Toutes usines ont chômé, toutee ou presque toutes. La rue est silencieuse et déserte. Les tramwaya ne circulent pas. Lee camions de livraison sont au repos. Il n'y a que quelques autos qui troublent l'ambiante paix Elles sont, du reste, rares.

LA MANIFESTATION DES SYNDICATS AU MONUMENT DES VICTIMES DU TRAVAIL

Chaque année, à la même époque, les syndicats adhérents à la C. G. T. viennent s'incliner devant le monument élevé aux victimes du Travail, et formuler des vœux pour en limiter le nombre.

A dix heures, un très imposant cortège, évalué à environ douze cents membres, s'organisait boulevard de Belfort, à hauteur de la Coopérative « La Paix ».

Précédé du groupe pittoresque des cyclistes de la « Pédale Ouvrière », il se dirigea vers le cimetière, entraîné par la brillante Fanfare «La Paix», jouant des marches funèbres

Il était ainsi composé : Pédale Ouvrière ; couronne de la Bourse du Travail ; conron ie du Syndicat des Tramways ; couronne des Syndicats Confédérés.

Les pupilles, filletes et garçons, du Sport Ouvrier Roubaisien.

Lee drapeaux : du Parti socialiste, du Syndicat Textile ; du Syndicat des Tramways ; du Syndicat de la Métallurgie ; du Syndicat du Bâtiment ; du Groupe Flamand.

Le conseil municipal, le Parti Socialiste, de nombreuses délégations, importantes, des divers syndicats, composant une foule très grande.

Un service d'ordre aussi discret que bien conduit, était assuré par M. Maiot, commissaire de police du 3e arrondissement, et ses collaborateurs.

Recueilli et digne, le cortège se rangea, au cimetière, autour du monument élevé aux Victimes du Travail, où, M. Dhont, secrétaire du Syndicat de la Métallurgie, prononça un discours mesuré et fier.

Après avoir marqué le caractère de l'hommage rendu aux travailleurs victimes du devoir social, et rappelé le tragique incendie des usines Dillies, en novembre 1883, où quarante victimes périrent, il dit que rien n'avait encore été sérieusement entrepris pour atténuer les risques du travail.

13.226 déclarations d'accident, en 1928, dont douze mortels, tel est le triste bilan qu'il faut déplorer. Il en attribue la cause à l'insuffisance des mesuree de sécurité et de garantie prises par les employeurs, à la dérisoire et trop inefficace inspection du Travail, si réduite, qu'elle est pour ainsi dire inexistante. Il demande que le nombre dea inspecteurs du Travail soit considérablement augmenté et que l'Inspection soit complétée par des délégués ouvriers. Il s'élève contre l'imperfection de la loi de 1898, sur les accidents du Travail, et les lenteurs législatives à la modifier.

LE CAHIER DES REVENDICATIONS EST PRÉSENTÉ A L'ADMINISTRATION MUNICIPALE

A midi, les représentants des syndicats cégétistes et les délégations étaient reçus à l'Hôtel de Ville, par l'administration municipale. M. Lebas, maire, les accueillit, entouré des adjoints.

M. Dhont, au nom des syndicats, énumera les vœux que la classe ouvrière formule, notamment celui de gérer, elle-même, la loi des assurances sociales qui va entrer en application.

En un discours très applaudi M. Lebas, après avoir exprimé la satisfaction éprouvée par l'Administration, en recevant les délégués des organisations ouvrières, promit de transmettre au Préfet pour que le Gouvernement en soit saisi, le cahier de revendications qui lui était remis.

Il développ